

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 8

Artikel: Echos du mois : la leçon de C.-F. Ramuz
Autor: R.Ms. / Ramuz, Charles-Ferdinand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que, malgré ses noirs desseins, il s'en acquitte. Lui en voudra-t-on tellement de s'attacher aux biens matériels et d'être tenté par l'idéale présence d'Aliénor ?

Celui qui l'incarnait, dans un juste mouvement d'ailleurs et avec autorité, aurait pu à mon gré — atténuer les regards sournois de ses entrées en scène sans dommage pour la félonie du personnage, le laissant simplement s'affirmer dans le texte et sur la terre, cependant que les autres tâchaient à s'imposer dans le ciel.

Il paie, lui, de sa vie : ça suffit !

J'ai revu Amblarde, nourrice d'Aliénor, que Mme N. Pasche a campée de maîtresse façon.

Mais à côté de ces « premiers plans », j'ai admiré la ferveur de tous ceux qui jouèrent, fût-ce des rôles épisodiques, la ferveur et un certain naturel de « chez nous » qui situe bien l'œuvre sur son sol : le nôtre !

Quant aux chœurs, on a dit, comme pour l'interprétation du reste, le louable souci qu'ils ont mis à créer cette

ambiance si attachante dans laquelle se déroule l'œuvre elle-même. Ils sont indissociables d'elle. On l'a compris, magnifiquement compris.

De même pour les décors qui représentaient à Oron une sorte de « tour de force », tout comme la mise en scène. Et c'est pourquoi la « réussite » fut avant tout d'ensemble, comme une sorte d'acte de foi à une époque où l'on n'en fait plus guère. Et c'est pourquoi aussi il importe de grandement louer MM. Charly Guignard, directeur des chœurs et de l'orchestre, H. Liard pour avoir su insuffler l'esprit de ce drame légendaire et romontois à ses interprètes, et F. Hoffer pour ses décors lumineux.

Que l'exemple de l'Union Chorale et la section d'Oron du Costume vaudois, auxquelles on doit les spectacles d'*Aliénor* — il y en eut bien treize — soit une leçon pour nous autres Vaudois. Que l'on ne vienne plus nous dire que, dans ce canton, il n'y a rien à faire, sauf en faisant appel à l'étranger... C'est faux !

R. Molles.

ECHOS DU MOIS

La leçon de C.-F. Ramuz

Lors de la distribution du « Prix Bock » à Mme S. Corinna Bille, poète, auteur de Grand Tourment, M. Jean Nicollier, de la Gazette de Lausanne, rendit un juste hommage à la lauréate pour son œuvre.

Mais en conclusion, il mit en garde l'héroïne du jour contre « les périlleux attrait du régionalisme »...

Qu'est-ce à dire ?

N'avons-nous pas vu le plus authentique écrivain de chez nous, C.-F. Ramuz, apprendre à penser sur son sol et, après son séjour à Paris, y revenir pour y atteindre précisément, par la force de son régionalisme, à l'universel ?

Relisez Nouvelles et Morceaux, avec dix dessins d'A. Blanchet (éditeur Payot & Cie). Du Domestique de campagne, dédié à Fernand Chavannes, en passant par la Servante renvoyée, La Mort du grand Favre, celle de Julie, Le Pauvre Vannier, quelle magnifique leçon de « régionalisme » et qui sert — comme Aline du reste — à mettre son « génie » à l'aise dans les œuvres maîtresses qu'il allait nous donner ensuite.

Alors ?...

R. Ms.